

Arrêt sur image

« Pub » et patrimoine

S'il est un coin de notre ville qui a été ravagé au temps où l'urbanisme était à la solde de la déesse Bagnole, c'est bien le Cadran. On attend impatiemment que cette vaste plaie urbaine bénéficie des soins réparateurs qui lui sont promis.

Les démolitions ont dégagé l'école d'armurerie, si bien que cet intéressant bâtiment ne passe plus inaperçu.

C'est l'œuvre de Joseph Lousberg (1857-1912), architecte de la Ville dès 1887 et jusqu'à son décès prématuré. Il l'a menée à bien en 1904. Deux ans plus tard, un modeste monument y a été incorporé. À la mémoire du sculpteur Léon Mignon, auteur de la plus fameuse de toutes les sculptures publiques de la Cité ardente, dont la rue porte le nom, il est dû au talent d'Oscar Berchmans (Th. GOBERT, *Liège à travers les âges*, nouvelle édition, t. 7, Bruxelles, 1976, p. 290-291).



Le monument au sculpteur Léon Mignon réalisé par Oscar Berchmans.



L'architecte a retenu l'attention de Christine Renardy : *Un promoteur méconnu du style mosan : Joseph Lousberg*, dans *Studium et Museum. Mélanges Édouard Remouchamps*, Liège, 1996, p. 739-748. Longue est la liste de ses œuvres. Elle n'est pas encore complète : on n'y trouve pas l'école d'armurerie. Elle y aurait voisiné avec la bibliothèque des Chiroux, exactement contemporaine, démolie sous les yeux affligés de beaucoup de Liégeois aujourd'hui âgés. L'auteur a donné par surcroît une notice à la *Nouvelle biographie nationale* (t. 9, Bruxelles, 2007, p. 249-251). La voie avait été tracée en 1983 à l'occasion d'une exposition montée au défunt Musée d'architecture : *Expression oubliée d'architectes*. Oublié, Joseph Lousberg l'est dans l'ample panorama qui a commémoré en 2001 *Le XIX^e siècle au pays de Liège, Vers la modernité*. Il ne l'est pas dans le monumental dictionnaire publié sous la direction d'Anne Van Loo en 2003 (p. 409).

Renonçant en l'occurrence à faire renaître à nouveau la « Renaissance mosane », l'architecte s'est voulu moderne : il a utilisé les poutrelles métalliques pour les linteaux des fenêtres et a eu l'audace de les laisser apparentes. L'ordonnance impeccablement régulière reste néanmoins toute classique.

Le bâtiment a été haussé d'un étage de façon respectueuse. En revanche, c'est sans le moindre respect que quatre panneaux publicitaires vantant l'école y ont été récemment collés, dont trois relativement discrets et un géant, en lettres vertes sur fond jaune, dans le goût d'une baraque de foire. Les effets positifs restent à démontrer. Les effets

négatifs crèvent littéralement les yeux. L'aspect esthétique n'est pas le seul à prendre en compte. La résistance au calamiteux déferlement de la « pub » a bien plus d'importance encore. L'école en général a l'impérieux devoir d'armer de son mieux les écoliers contre le lavage de cerveau sous toutes ses formes, et donc de les armer contre le nouvel « opium du peuple ». De sérieux efforts ont été consentis. Mais la lutte est à renforcer avec la plus grande détermination.

La qualité du bâtiment, regrettamment méconnue, pourrait aisément être mise en valeur par un nettoyage et par l'enlèvement du plus gênant des quatre panneaux.

Pierre COLMAN

L'école d'armurerie avant restauration. Carte postale.



À gauche, la plus dérangeante des publicités sur la façade principale.